

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\)](#) Item **43. Paris, Mercredi 20 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot**

43. Paris, Mercredi 20 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Famille Benckendorff](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Vie sociale \(Paris\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)

[42. Val-Richer, Jeudi 21 septembre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)
est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-09-20

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Que nous sommes loin l'un de l'autre Monsieur !

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°79/110

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 160-161, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/123-127

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
43. Mercredi 25 Septembre 9 1/2

Que nous sommes loin l'un de l'autre Monsieur. Vous allumez vos cheminées lorsque j'étouffe à Paris. Depuis trois jours la chaleur est excessive, et pour ma part elle m'empêche de dormir. Venez-vous chauffer ici ; il y fait charmant. Ce tableau est donc bien récent, il est de cette année-ci peut être de notre année ? Je l'ai devant les yeux sans cesse. J'ai passé une très grande partie de la matinée, hier au bois de Boulogne. Je perds tant de temps à ces promenades que je ne parviens pas à prendre en main un livre. Après mon dîner j'essaie de me faire lire par Marie, elle m'endort. C'est si monotone. Je regrette mes yeux.

J'ai eu mes habitués hier soir. Mon ambassadeur Pozzo, la petite princesse, M. Sneyd, M. Aston, et puis le duc de Valençay et M. de la Redorte comme extraordinaires. Vous savez que celui-ci est fort épris de la duchesse de Sutherland. Il me dit que M. Thiers sera à Valençay sous peu de jours. Votre futur gendre étonne tout le monde par sa haute taille, on dit que c'est presque un géant, fort beau & ressemblant à mon empereur. Il porte l'uniforme et la cocarde russe !

Je vous dis rien du tout aujourd'hui. Je fais pénitence pour hier, ou je vous disais trop. Vous savez que c'est ma manière. Demain peut être je retoucherai. Il n'y a rien de plus charmant que mon appartement dans les heures de la matinée. Vous ne sauriez croire comme il est gai, frais, clair. Vous n'avez jamais vu notre cabinet de bonne heure, il vous plairait. Je tiens beaucoup à un local gai, à du soleil surtout. Mon humeur s'en ressent toujours. Il me faut le côté du midi. Je ne puis pas concevoir que je sois née au 60 ème degré de latitude ; je ne puis rien concevoir de mon passé, je ne conçois que mes malheurs. Ceux là sont toujours devant mes yeux dans mon cœur ; tout le reste m'est incompréhensible. Je ne suis entrée dans ma vraie nature que depuis trois mois. C'est bien là ce qui lui convenait, ce qu'il fallait qu'elle trouvât ici bas ne le trouvant plutôt, sous d'autres auspices, je n'aurais pas pu lui consacrer ma vie. Aujourd'hui tout est accompli, et je n'ai plus que cette vocation entre moi et l'éternité. Je m'y voue, je m'y livre toute entière avec bonheur avec confiance, car vous me l'avez dit, Dieu voit cela avec plaisir, et vous êtes pour moi la voix de Dieu.

1 heures Je viens de marcher pendant une heure sous ces ombrages si frais. Vous m'avez quittée il y a huit jours, je n'en compte plus que quatre n'est-ce pas ? Mais répondez-moi donc. Je n'ai pas reçu un mot de mon mari ni de mon fils qui est avec lui. J'espère en recevoir la réponse à ma lettre que lorsque vous serez auprès de moi. Quelle qu'elle soit je saurai mieux la supporter. Adieu monsieur, adieu. J'ai bien envie de dire un jour à M. Molé pour calmer ses inquiétudes qu'il n'y a rien

que je vous dise avec plus de plaisir que ce mot adieu. En vérité c'est un drôle de goût que nous avons là. Adieu donc adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 43. Paris, Mercredi 20 septembre 1837,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-09-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 18/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/955>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur160-161

Date précise de la lettreMercredi 20 septembre 1837

Heure9 1/2

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

43.

Mardi 20 septembre, 9 $\frac{1}{2}$.

160

que vous m'avez, lors l'un et l'autre
 meurt. Mes allongez vos deux
 corps j'écris à Paris. Officiers
 pour la statue de l'empereur, et
 pour un past. M. de l'empereur. D'ordinaire
 vous vous chauffez ici, il y fait chaud.
 Le cabinet est dans une pièce, il
 est de cette année si petite, et vous
 savez? Je l'ai devant les yeux
 sans cesse.

J'ai passé un très grand parti de la
 matinée à lire au bois de Boulogne.
 Je prends tout de suite à ce moment
 que je ne parviens pas à prendre un
 mail ~~par~~ leire. après mon dîner
 j'écris de un très bon par mail.
 Me m'adressant à votre monnaie.

je repète un jour.

j'ai un peu habitude de ces soirées. avec
M. Dors, la petite vicomtesse, M.
Suzanne, M. Arton, et puis le duc de
Valangin, & M. de la Roche com-
mencement. Mais sans parler de
celui qui est de la direction de l'Université
il me dit que M. Thiers sera à Valangin
dans quelques jours.

Vous ferez peut-être tout le
monde par-dessus, mais on dit que
c'est presque au point, fort bien
& respectant à son caractère, il
porte l'incertitude et la coquetterie.

Je vous dis rien de tout aujourd'hui
je fais peut-être quelques-uns, ou je
vous disais tout. Mais sans parler de
ma manière. Demain peut-être
je retournerai.

il n'y a rien de plus charmant que
mon appartement dans les lieux
de la maison. Mon appartement
est comme il est, frais, clair.
Mon appartement j'en suis sûr
de bon cœur, il m'a plu.
Je tiens beaucoup à un local
à du soleil surtout. Mon appartement
s'adaptait toujours. Il me faut le
côté du midi. Je ne puis pas
convenir que j'en ai au bon
d'un côté de la tête; je ne puis rien
convenir de composer; je ne puis
pas me malheur. C'est la route
toujours devant un grand, d'un
mon cœur; tout le reste en est
incompréhensible. Je ne puis
être dans ma vraie nature que
depuis trois mois. C'est bien là

u qui lui convenait, ce qu'il
 fallait qu'elle trouvât ici bien.
 m'embrassant plutôt, pour d'autres
 auprès, si n'aurait pas pu lui
 courir une vie. aujourd'hui tout
 accompli, et si n'ai plus que
 cette vocation, mais n'est itérative.
 si n'y a une, si n'y a lieu tout entier.
 avec bonheur, avec confiance, car
 vous me l'avez dit, Dieu voit cela
 accomplir, et vous êtes parvenus
 la voie de Dieu.

I have.
 si vous le souhaitez pendant une heure
 pour me embrasser si frais. Vous n'avez
 quitté il y a huit jours, si n'avez compté
 plus que quatre n'avez pas? mais
 réponds moi donc.
 si n'ai pas vu un mot de vous mais

que
 bien
 long
 jour
 jour
 tout
 u
 u
 avec
 sans
 j'ai
 m'embrassé
 si
 que
 mais
 j'espère
 m'embrasser

un d'un fils qui est avec lui. j'espère
de revoir la région à une telle que
longue route, mais acceptez de moi
quelle qu'elle soit j'espère mieux
la rapporter.

adieu, Monsieur, adieu. j'ai bien
un peu de choses à dire à Mr. Malipou
et une ou deux inimitiés, si il n'y a
rien que Mr. de la Roche pleure
plaine pour moi adieu. un autre
c'est un drôle de tout pour nous avec
la. adieu donc adieu.